

pourtant, je crains que notre approche ne soit vouée à l'échec. Nombre des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans ce dialogue sont, somme toute, le résultat de changements rapides, radicaux et, il faut bien le reconnaître, souvent bénéfiques. Les trois dernières décennies - y compris les difficiles années 70 - ont vu le tiers monde se développer économiquement à un rythme plus rapide que celui des pays industrialisés. Le problème vient de ce que cette croissance a été inégale et, dans l'esprit de ceux chez qui on a éveillé de si grands espoirs, trop lente. Pour ce qui est des dix années à venir, ce sont les pays les plus économiquement défavorisés qui risquent de connaître l'avenir le plus sombre et la croissance la plus faible. Par ailleurs, les pays industriels riches connaîtront eux aussi une croissance économique relativement faible durant cette période et ce, pour diverses raisons. Entre ces extrêmes se situent toutefois des pays dont la croissance a été beaucoup plus rapide et qui, en dépit d'immenses problèmes, vont probablement maintenir un rythme encore plus rapide dans l'avenir.

Voilà, Monsieur le Président, une très brève esquisse de ce qui s'est produit dans le passé et de ce qui surviendra vraisemblablement dans l'avenir. Et pourtant, les discussions internationales sur ces questions ne tiennent pas compte de ces réalités. Ce qui me préoccupe particulièrement c'est cette note toujours plus pessimiste qui semble s'infiltrer dans le dialogue Nord-Sud; cette prétention que rien n'a changé pour le mieux et qu'on ne peut vraisemblablement rien attendre d'autre de l'avenir; le ton artificiel de ce débat issu d'un esprit de confrontation entre le Nord et le Sud; cette tendance à rejeter le blâme sur autrui plutôt qu'à chercher à améliorer son sort.

S'il y a un message que j'aimerais bien faire entendre clairement à mes collègues, du Nord et du Sud, c'est que ces approches de nos problèmes et ces tactiques auront vraisemblablement un effet négatif - et je peux même vous dire qu'elles font chez nous beaucoup plus de tort que de bien. Au Canada, nous avons consacré beaucoup de temps, d'efforts et d'argent pour préparer des programmes de coopération économique qui reçoivent l'appui de notre population. Aucun gouvernement démocratique ne peut agir sans cet appui populaire. J'ai confiance que ce soutien se maintiendra et que nous pourrions continuer à améliorer nos programmes et à adapter nos politiques en fonction de l'évolution de la situation internationale. Nous connaissons toutefois au Canada d'importants problèmes et nous partageons l'un d'eux,